

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

MUSEE GALLIERA

14-15-16-17 NOVEMBRE à 20h30

MAURICIO KAGEL

"MARE NOSTRUM"

Découverte, pacification et conversion de la Méditerranée par une tribu d'Amazonie (1973-75) création française

John Patrick Thomas : haute-contre, percussion
John Bröcheler : baryton, percussion
Eberhard Blum : flûte, piccolo, flûte-alto
Pierre Feit : hautbois, cor anglais
Jürgen Hübscher : guitare, mandoline, luth
Brigitte Sylvestre : harpe
Claus Kanngiesser : violoncelle
Axel Knuth : percussion
Gideon Y. Schein : assistant
Martin Rupprecht : décors
Mauricio Kagel : mise en scène et réalisation musicale

Coproduction avec le Festival de Berlin, en collaboration avec l'Institut Goethe.

Si l'on n'est pas né en Europe, mais au contraire, comme moi, en Amérique du Sud, on a eu la chance - en est-ce une? - d'entendre très souvent parler de "découverte" : pas une festivité sans que - depuis le jardin d'enfants - on n'évoque cette "découverte de l'Amérique" voulue par "le ciel". Et en même temps le 12 octobre 1492, fêté pompeusement en Amérique du Sud comme "Dia de la Raza" (traduction exacte : "Jour de la race - blanche"), s'entoure d'évocations terrifiantes.

Car le triomphe des blancs sur les non-blancs était un génocide parfait, comme auraient pu le raconter alors les livres d'histoire s'ils avaient été écrits.

Longtemps je me suis attaché à l'idée du renversement des événements. Cette fois ce sont des extra-européens qui devraient découvrir ce continent d'où partirent les voyages de colonisation, source de richesse. Il ne m'est pas facile de décrire un processus aussi ample. Ici je dois peut-être dire que ce n'est pas seulement l'histoire de la musique qui est une de mes passions, mais aussi l'histoire de l'histoire. Et lorsqu'en 1957 j'ai quitté définitivement mon continent natal pour l'Europe, je n'ai emporté avec moi que quelques partitions, mais par contre la plus grande part de mes livres sur la découverte et la conquête de l'Amérique.

De ces témoignages originaux, j'ai pu extraire l'esprit véritable de cet itinéraire inversé. La tribu d'Amazonie qui découvre la méditerranée et la pacifie, pour finalement la convertir comme il se doit, accomplit sa tâche avec la même ambition et les mêmes excès que les conquérants qui ont servi de modèle à cette image renvoyée.

.../...

La distribution prévoit deux chanteurs qui ne quittent pas leur place pendant toute la représentation.

Le baryton interprète le rôle double d'un narrateur qui a pris part à la découverte de la méditerranée, mais est en même temps le descendant de la tribu disparue depuis longtemps.

Le haute-contre, lui au contraire représente l'habitant typique de chaque pays en question. (Ces deux exécutants échangent plusieurs fois leurs fonctions au cours du morceau : ceci non plus ne pourrait avoir lieu s'il n'y avait pas eu de précédents dans l'histoire).

J'ai fait parlé le narrateur dans un langage analogue à celui que parle habituellement les travailleurs immigrés du Portugal, d'Espagne, d'Italie, de Yougoslavie, de Grèce et de Turquie qui vivent en Allemagne.

Utiliser la langue du pays d'accueil "conquis" doit être compris ici comme le signe de l'effort pour s'exprimer de façon crédible.

La tension dramatique qui s'ensuit est presque logique : la compréhension n'intervient que lorsque la langue commune - bien que comme ici elle soit constamment altérée - , ne s'éloigne pas totalement de la signification apprise.

Les huit exécutants sont assis autour d'un bassin dont la forme représente à peu près le lieu géographique de l'action. L'eau d'abord transparente, devient ensuite comme dans la réalité toujours plus trouble, dégoutante et finalement offensive.

Dans cette Mare Nostrum, le bateau des Amazoniens va de pays en pays pour découvrir à chaque fois des sauvages blancs et leurs moeurs bizarres. Puisse cette fable être une équation avec un signe inversé.

Et pourtant une question reste posée : Faudrait-il aussi civiliser les sauvages blancs par l'épée et le feu?

Mauricio Kagel

24 JUIN 1975